Titre :	Référence : **ANCESTRAMIL**
MISSIESSY-QUIES ou BURGUES-MISSIESSY[1] EDOUARD JACQUES **VICE-AMIRAL** **1756-1837**	**Généalogies, biographies, monographies**
Auteur : **C. MULLIE**	Origine : **Collection personnelle**
Référence : **BIOGRAPHIE DES CELEBRITES MILITAIRES DES ARMEES DE TERRE ET DE MER DE 1789 A 1850** **PARIS** **POIGNAVANT ET CIE, EDITEURS** **RUE NEUVE DE L'UNIVERSITE 18**	Transcripteur : **MFR** Date : **2011**

Ancestramil

[1] Cet officier supérieur de la marine a signé MISSIESSY-QUIES jusqu'en 1804, et depuis 1805, BURGUES-MISSIESSY.

MISSIESSY-QUIES ou BURGUES-MISSIESSY[(1)]
EDOUARD JACQUES
VICE-AMIRAL
1756-1837

MISSIESSY-QUIES ou BURGUES-MISSISSY, Edouard Jacques, comte, vice-amiral, naquit à Toulon le 23 avril 1756.

Il n'avait pas fait d'études préliminaires pour la marine ; il l'aborda en praticien. Il naviguait avant l'âge de dix ans, et, à 14 ans il était garde. Il sentit alors le besoin d'étudier les mathématiques, et il se livra avec ardeur à ce travail. En 1776, une déclaration ministérielle rendit indispensables les connaissances qu'il avait acquises, et annonça que les places d'enseigne de vaisseau ne seraient plus données qu'au concours.

La déclaration de guerre de 1777 amena une promotion dans le personnel actif de la marine, et **MISSIESSY**, élevé au grade d'enseigne, fit, sur le vaisseau « *Le Vaillant* », sous les ordres du **comte d'ESTAING**, cette célèbre campagne qui rendit les premiers services à la cause américaine. Il resta deux ans avec cette escadre, et prit part à tous les combats qu'elle eut à soutenir contre les Anglais.

En 1780, il passa comme second sur « *La Surveillante* », de 32 canons. Le 5 juin, près de l'ile de Moyant, il attaqua le vaisseau anglais « *L'Ulysse* », de 50 canons, et après un combat glorieux, il l'obligea à fuir, à moitié incendié et désemparé.

Il fut fait lieutenant de vaisseau, et la paix le ramena à Toulon sur le vaisseau « *Le Censeur* ». Pour mettre à profit son expérience, il fit un livre des signaux communs à toutes les armées navales ; le ministre l'adopta et le fit imprimer.
Ses *Observations sur l'arrimage des vaisseaux* n'eurent pas moins de succès. En 1789, il en publia un traité par ordre du gouvernement.

Un courrier extraordinaire le chargea, le 2 novembre 1791, du commandement de « *La Modeste* ». Le dey d'Alger avait méconnu le pavillon français, capturé trois navires et menaçait de mettre notre consul à la chaîne : il s'agissait de le rappeler au respect du nom français. La frégate « *La Modeste* » était disposée en flûte, en trois jours, elle est armée en guerre ; **MISSIESSY** part le 5, mouille le 7, obtient du dey audience et satisfaction, et reparaît dans le port de France avant qu'on eût cessé de s'entretenir de son départ.

A la promotion du 1er janvier 1792, il fut fait capitaine de vaisseau au choix ; il passa alors sur le vaisseau « *Le Centaure* », et devint chef de file de l'escadre de l'amiral **TRUGUET**.
Contre-amiral un an plus tard, il était incarcéré, au mois de mai suivant, avec les plus notables habitants de Toulon. Aussitôt qu'il recouvra sa liberté, il partit pour l'Italie, où il resta jusqu'en l'an IV.
Il fut alors attaché au dépôt des plans et cartes de la marine à Paris, et adjoint ensuite au célèbre **BORDA**, pour mettre en usage, dans les ports et les arsenaux, le nouveau système des poids et mesures. Quelque temps après, il fut nommé directeur-adjoint de l'Ecole des constructions navales.
C'est en l'an V, pendant son séjour à Paris, qu'il publia, par ordre du gouvernement, son ouvrage sur l'installation des vaisseaux.

---

(1) Cet officier supérieur de la marine a signé MISSIESSY-QUIES jusqu'en 1804, et depuis 1805, BURGUES-MISSIESSY.

Chef d'état-major général, de l'an IX à l'an X, de l'armée combinée, réunie à Cadix sous les ordres de l'amiral **TRUGUET**, il fut rappelé à) Paris avec le titre de préfet maritime.
C'était la première fois que la capitale reconnaissait l'autorité d'un semblable fonctionnaire ; c'est que la Seine était devenue un grand chantier maritime, où se faisaient les préparatifs d'une descente en Angleterre. Au mois de messidor an XI, il se rendit au Havre avec les mêmes fonctions et la mission spéciale d'accélérer la construction des bâtiments de la flottille. Trois mois après, le gouvernement le mit à la tête d'une division de l'armée navale de Brest. Il reçut la croix de membre, puis de commandeur de la Légion d'honneur, les 19 frimaire et 25 prairial an XII.

En l'an XIII, **MISSIESSY** commandait en chef l'escadre de Rochefort, composée de trois vaisseaux de ligne, trois frégates et deux bricks. Il portait 3 500 hommes de troupes, aux ordres du général de division **LAGRANGE**, et, en outre, 5 000 fusils, 5 milliers de poudre et un train considérable d'artillerie destinés aux colonies françaises, l'ordre était de se rendre aux Antilles avec la plus grande diligence, et, en attendant l'escadre de Toulon, de ravitailler les colonies de la France et de ravager celles de l'Angleterre.
MISSIESSY partit le 21 nivôse, et après une lutte de douze jours contre la tempête, dans le golfe de Gascogne, il entrait, le 21 février, dans le canal qui sépare la Martinique de Sainte-Lucie. Quatre colonies anglaises, la Dominique, Nièvе, Montserrat et Saint-Christophe, furent ravagées et désarmées, les navires pris, des contributions frappées les troupes ennemies prisonnières. La Guadeloupe, la Martinique, Saint-Domingue furent ravitaillées d'hommes, de vivres, de munitions, et **MISSIESSY**, rappelé en France, reparut, le 30 floréal, dans le port de Rochefort, avec tous ses bâtiments, après une campagne de cinq mois. C'était un succès bien rare à cette époque.

Cependant, il n'attira pas sur **MISSIESSY** les faveurs du gouvernement ; il eut même à se défendre de certains reproches que lui adressaient les feuilles officielles, et il réclama vainement le grade de vice-amiral ; il ne l'obtint qu'en mars 1809. Il y avait treize mois alors qu'il avait été rendu au service actif et appelé au commandement en chef de l'escadre de l'Escaut. C'était un poste de confiance et d'honneur. Là, devait se porter tout l'effort de l'expédition anglaise, dont le but était la destruction du port d'Anvers.

Le 29 juillet 1809, on signala la flotte anglaise ; elle se composait de 22 vaisseaux de ligne et de 120 autres bâtiments de guerre. Le fort Bathz fut abandonné, Flessingue capitula ; cependant, le 7 septembre suivant, il ne restait pas un seul vaisseau ennemi en face de la ligne de défense, si puissamment organisée par l'amiral français. **L'EMPEREUR** conféra à **MISSIESSY** le titre de comte avec une dotation de 4 000 francs de rente, et, par lettres patentes, il le nomma commandant en chef des Côtes du Nord ; cette entreprise, honteuse pour ses armes, coûta à l'Angleterre 7 000 hommes et 3 millions sterling. Cette appréciation résulte des débats qui ont eu lieu en 1820 dans les deux chambres du parlement anglais.

Le coup de main de Flessingue avait vivement préoccupé **l'EMPEREUR** ; en 1811, il alla lui-même inspecter l'escadre de l'Escaut. Une dotation de 20 000 francs de rente et son élévation au grade de grand officier de la Légion d'honneur prouvèrent à **MISSIESSY** qu'il était aussi satisfait du présent que du passé. Son escadre se composait alors de 17 vaisseaux. L'année suivante, plusieurs bâtiments sortirent encore des chantiers d'Anvers, et l'amiral, à cette occasion, fut nommé grand-croix de l'ordre de la Réunion.

Les évènements de 1813 et 1814 amenèrent sur Anvers les Prussiens et les Anglais réunis. La ville fut bombardée, et l'incendie menaçait la flotte française réunie dans ce port. **MISSIESSY** l'en préserva par l'habileté de ses mesures et il ne désarma que sur l'ordre du roi. Il se rendit alors à Paris, et vint offrir à **Louis XVIII** sa soumission et ses services. Il fut nommé grand-croix de la Légion d'honneur.

En 1815, à la nouvelle du débarquement de **NAPOLEON**, les officiers de marine présents à Paris formèrent une compagnie dont **MISSIESSY** eut le commandement. Le 20 mars, il donna sa démission, et il ne reprit du service qu'au mois de juillet suivant, en qualité de préfet maritime à Toulon, et, l'année suivante, il reçut le titre de commandant de la marine. Commandeur de Saint-Louis à cette dernière époque, il devint grand-croix de l'Ordre en 1823, et l'année suivante, il fut nommé vice-président du conseil d'amirauté qui venait d'être créé.

Charles X l'éleva à la dignité de chevalier-commandeur de l'ordre du Saint-Esprit, le 2 juin 1827.

Admis à la retraite par ordonnance royale du 23 avril 1832, il est mort le 24 mars 1837, dans la ville qui l'avait vu naître.
Son nom est gravé sur l'arc de triomphe de l'Etoile, côté Nord.

****

Ancestrami